

MUS

CD ROCK

BOZ SCAGGS

Même s'il est né dans l'Ohio, Boz Scaggs appartient, pour l'éternité, à cette Californie où il s'illustra naguère aux côtés de Steve Miller. Depuis cette valeureuse époque bluesy de l'été 67, il a mis beaucoup de sucre dans sa guitare et de soul dans sa voix. Un peu crooner, toujours rocker, il chante des textes parfois tendus (signés Jim Carroll) sur des mélodies suaves, à peine épiceées par son vieil ami Marcus Miller. Boz Scaggs est à l'image d'une Amérique de rêve tranquille, amoureuse d'elle-même, et titillée par des questions qui, de toute façon, resteront sans réponse.

« Other Roads », CBS.
Alain Dister

CD JAZZ



CHRIS McGREGOR
Chris le pionnier. Dans les années 60, ce pianiste sud-africain créait la première grande formation mixte au pays de l'apartheid : la Brotherhood of Breath. La Confrérie du Souffle. Malheureusement, les difficultés financières eurent raison de ce superbe big band et McGregor, en 1973, s'installa dans un petit village du Lot-et-Garonne. Divine surprise, l'année dernière, l'orchestre est reformé. Après un triomphe en

mai à Angoulême en première partie de Johnny Clegg, le Brotherhood sera le 3 juillet l'invité de Halle That Jazz à La Villette. En attendant, découvrez « Country Cooking ». Ce disque admirable marque le grand retour d'un jazzman intègre et passionnant.

« Country Cooking », Chris McGregor
Brotherhood of Breath, Venture-Virgin.
Gilles Anquetil

P. S. Vous pourrez découvrir tous les jours, autour de 22 heures, un extrait de ce disque dans l'émission de Patrick Tandin « Jumbo jazz », sur Pacific FM (97.4 à Paris et 55 stations en province ; 43 59-74-51).

FESTIVAL

DJANGO REINHARDT

Django for ever. Chaque année dans l'île du Berceau, à Samois-sur-Seine, c'est la fête du jazz. A la fois partie de campagne, pèlerinage et jam joyeuse, le Festival Django Reinhardt est un des musts délicieux du mois de juin. Samois, petit village à 4 kilomètres de Fontainebleau où Django vécut les dernières années sa vie — il mourut en 1953 —, accueille cette année les princes du jazz gitan — Christian Escoudé, Matelot, Boulu et Hélios Ferrié, Birelli Lagrene et Babik Reinhardt, le propre fils de Django, mais aussi Stéphane Grappelli, Michel Petrucciani, Didier Lockwood, Serge et Nivo Rahoerson... Dimanche matin la messe sera chantée par le groupe de gospel Psalms. Les 18 et 19 juin à Samois-sur-Seine (64-24-64-97). G. A.



Chris McGregor

SELECTION SOUL



Compression de place oblige, la chronique de *Shadow Man*, le nouveau Clegg, est repoussée à la semaine prochaine.

Angoulême, envoyé spécial
Pour sa treizième édition, le festival d'Angoulême a battu tous les records.

Johnny Clegg, la nouvelle star française, casse la baraque partout où il passe et la capitale charentaise n'a pas manqué au rendez-vous : plus de dix mille personnes se pressaient au stade dimanche soir malgré la pluie et l'orage ! Les amateurs de foot n'en croyaient pas leurs yeux. En 1979, quand l'équipe d'Angoulême avait réussi à se hisser en demi-finale de la Coupe de France contre Nantes, il n'y avait guère plus de spectateurs. Johnny Hallyday, quant à lui, n'y avait fait qu'un honnête score de 4 500 personnes sous chapiteau cet automne, et c'était pourtant le plus gros concert jamais vu jusqu'alors dans la région. Plus de treize mille spectateurs à Caen, six mille à Laval, dix mille à Angoulême : le début de la tournée de Clegg prend des allures de raz de marée.

La soirée de dimanche, placée sous le signe de l'Afrique du Sud, a donc terminé le festival en fanfare. Chris McGregor, l'ancien, l'exilé, ouvrira le feu. Son big band, le Brotherhood of Breath, sonne à merveille et cette formation 88 est sans doute la meilleure qu'il ait rassemblée. McGregor ne veut plus entendre parler de l'apartheid : il a quitté le pays, tourné la page. Il vit aujourd'hui à côté d'Agen, cultivant pour produire l'essentiel de ses besoins. Mais sa musique garde les intonations de son enfance, et son manager, un Afrikaner aux yeux bleus dont le père est l'un des meilleurs amis de Botha (le Premier ministre de Pretoria), un type qui a lui aussi « déserté » il y a plus de quinze ans et qui s'occupe obstinément d'un mouvement anti-apartheid dans l'Hérault, est sûr que ce jazz nerveux est une arme de combat.

Mahlathini et ses Queens leur succédaient. Le vieux lion de Soweto a su entretenir un organe qui sait encore rugir pour soulever les foules. Et les trois Queens se dandinent comme il y a vingt ans quand elles étaient les reines du mbaqanga, avec leurs coiffes de maître queux et leurs petites jupes plissées. West Nkosi, le manager, un balaise qui habite dans le quartier chic de Soweto après avoir produit la plupart des disques de Ladysmith Black Mambazo, joue du sax avec le groupe. C'est lui qui a réformé l'orchestre : les trois chanteuses ont eu des enfants, elles les ont élevées,

et Mahlathini a siroté sa bière dans les sheebens de Soweto en attendant de repartir sur les routes. Ils ont redémarré l'année dernière, après dix ans de silence. Profitant de la vogue Clegg, ils se sont faufilés pour imposer le beat sautillant de la musique de rue d'Afrique du Sud. Vu le tabac qu'ils font, leur stratégie est sacrément payante. Eux, ils n'ont jamais pensé à quitter leur pays : que viendraient-ils faire en Europe ? L'exil, il n'en est même pas question, mais ils sont ravis de faire connaître la musique des townships, une musique gaie et rauque, rude et fière.

Johnny Clegg, lui, tient sa ligne de conduite.

Passeport britannique dans la poche droite, carte de résident d'Afrique du Sud dans la gauche, il appelle à une réunion anti-apartheid à Paris fin juin lors de chacun de ses concerts, mais il reviendra à Johannesburg dès la fin juin. Sa femme attend un enfant qui naîtra là-bas, recevant alors automatiquement la nationalité sud-africaine. Clegg ne dévie donc pas : il se bat contre l'apartheid du gouvernement de Pretoria et ne veut pas entendre parler d'exil. Seule la gloire a changé quelque chose à sa vie, car le service d'ordre empêche maintenant fermement qu'on l'approche. Comme toutes les stars du showbiz, Clegg est « protégé » et les gros bras font du zèle. C'est la loi du business : Johnny Clegg s'y plie docilement. Mais il n'y avait pas que l'Afrique du Sud à Angoulême...



Femi Anikulapo Kuti, digne rejeton de son Fela de père, a créé la surprise, samedi. Speedée, énergique, remuante et rentre-dedans, sa version rageuse de l'afro-beat a retrouvé la force de ses origines. Fela doit l'avoir mauvaise quand il le voit se déchaîner ainsi, car on oublie vite le « black president » devant le talent de cet enfant prodige. Femi se veut radicalement différent de son père et il préserve fièrement son autonomie. Il déteste la violence et ne veut surtout

pas mourir en se battant pour une cause quelconque : seule la musique l'intéresse, pas la politique. Il ne se drogue pas non plus, restant parfaitement clean en estimant que la défonce est en train de briser la jeunesse du Nigeria. Ce n'est pas un leader non plus et il cite toujours Positive Force, son groupe, avant de se mettre en avant... Le seul point commun avec papa : un art de la parole qui fait irrésistiblement penser au Fela des grands jours. Femi sera à Paris vendredi soir au New Morning, il ne faut surtout manquer cet inspiré et son saxophone enragé qui pousse l'afrobeat dans ses retranchements.

Philippe CONRATH

PS : ce week-end, c'est au tour de la quatrième édition de la « Feria de musiques de rue » de Nîmes de se mettre en branle. Dès vendredi 20 mai et jusqu'au lundi 22 mai, quand les arènes se seront cassé la voix à hurler leurs faveurs à Paco Ojeda, quand la feria battra son plein et que le pastis coulera à flots, la musique prendra place. Gratuitement, sur deux scènes, l'une en plein centre ville et l'autre aux Jardins de la Fontaine, avec un superbe programme capable de séduire le public le plus blasé, une ambiance unique en prime... Difficile de faire la fine bouche ! Surtout quand Calypso Rose (elle débarque de Trinidad, sa soca sous le bras), Malavoi (après un « rodage » olympien), Papa Wemba (monsieur rumba rock), Dissident (du funk aux mélèpées orientales),

3 Mustapha 3 (éclectique et exotique), Chance Orchestra (y aurait-il meilleur orchestre requin de R'n'B dans l'Hexagone ?), Fishbone (le funk de la côte ouest) et le Willem Breuker Kollektief (free-jazz fanfare) impossible à oublier pour l'animation de rues) seront tous au rendez-vous, une bonne poignée d'autres musiciens tout aussi exubérants à leurs côtés. Qui ne descendra pas à Nîmes la semaine prochaine ? Le second rendez-vous à ne pas manquer (pour être moins triste de rater la feria), c'est le dixième anniversaire d'Africa Fête à la Grande Halle de la Villette, la semaine prochaine. Le vendredi 27 mai, on y verra Touré Kunda, Salif Keita, Baaba Maal et Cheb Kader. Le samedi 28 mai, Manu Dibango, Adioa, Princess Erika, Tony Allen, Dédi St-Prix et Mahlathini & The Mahotella Queens nous emmèneront jusqu'à l'aube.

LIBERATION